

**CARNET DE VOYAGE**

Par Gaëlle Renouvel



« Je ne me définis pas comme un voyageur, affirme le peintre et navigateur français, Gildas Flahault. Le terme est tel-

lement galvaudé, qu'il n'a plus de sens. Je me considère plutôt comme un promeneur, au regard toujours émerveillé. » Après avoir croqué les îles Kerguelen, le Mali, la Mongolie et la Patagonie, c'est le Groenland qui lui a inspiré ce nouveau carnet de voyage.

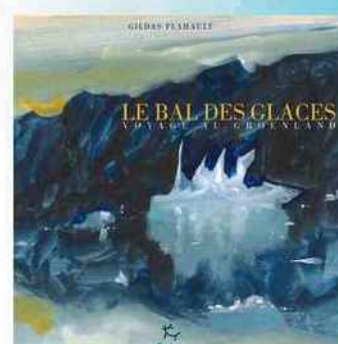
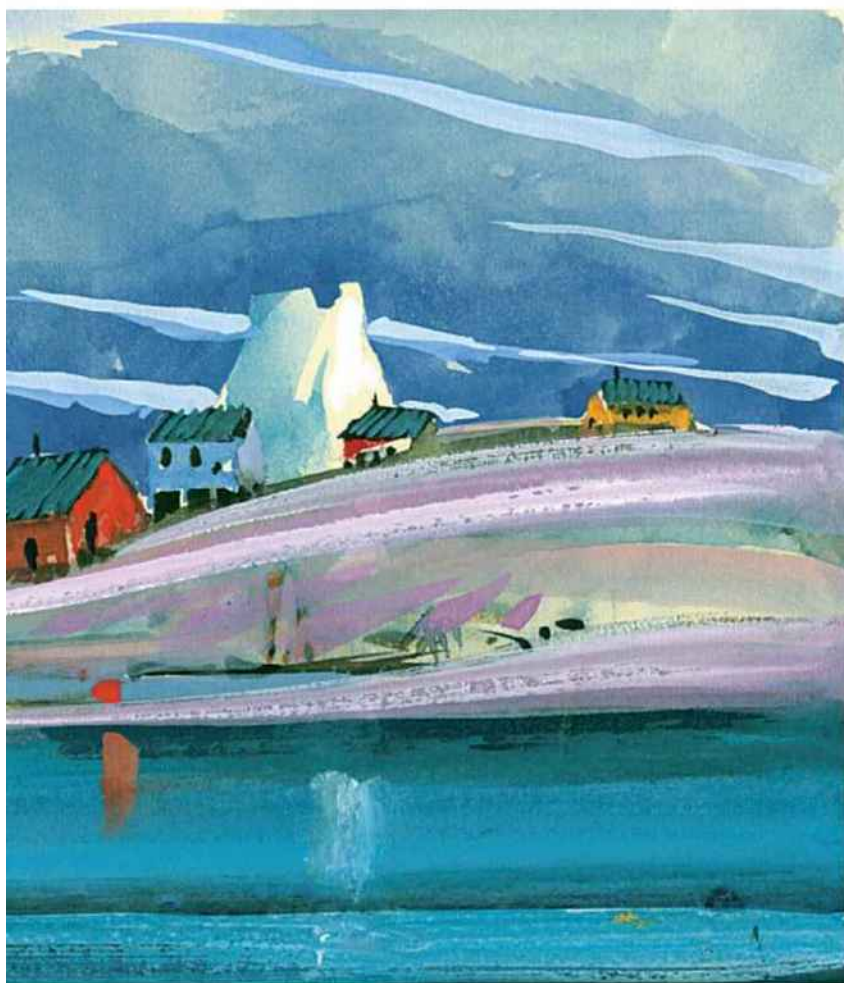
Gildas Flahault a installé son atelier, le temps d'un été, dans la baie de Disko, à l'ouest de l'île. Sur le voilier *Atka*, il a sillonné l'Arctique et vogué au milieu d'icebergs de la taille de cathédrales. « J'ai été frappé par la pureté de cette région polaire, raconte-t-il. L'été, la lumière sculpte de façon incroyable les icebergs et les glaciers. C'est ce que j'ai voulu retranscrire dans mes peintures. »

Avant de partir, le navigateur s'attendait à découvrir un territoire gelé désertique. Mais même si le Groenland, dépendant du Danemark, est l'un des endroits les moins peuplés du globe, avec seulement 0,03 habitant au km², il y a fait des rencontres. Au gré de ses pérégrinations, il a lié connaissance avec des pêcheurs et des enfants timides qu'il a apprivoisés en faisant leur portrait. Sans oublier le bestiaire exotique et fascinant de cette île, les phoques, narvals, baleines et bœufs musqués. Gildas Flahault compte bien retourner au Groenland, mais cette fois en hiver, saison où les températures extrêmes rendent la vie encore plus rude. ■

LE BAL DES VOYAGE AU







Le Bal des glaces. Voyage au Groenland, Gildas Flahault, éditions Paulsen, 176 pages, 35 €.

Au Groenland, les loisirs sont rares. Chaque soir, des habitués se retrouvent donc à la taverne pour s'enivrer. L'endroit est à l'image de la rudesse du pays. Ici, pas d'effort de déco, seulement quelques tables et chaises sans confort, il y fait sombre et les murs sont nus.

Un soir d'août, Gildas Flahault est invité par Pittaraq (dessin en bas à gauche), « un quinquagénaire réservé », sur son canot à moteur. Bientôt, le Groenlandais épaula son fusil et vise un phoque. Loupé ! Lors de leur navigation, ils en croisent une bonne dizaine et leur tirent dessus à tour de rôle, sans plus de succès l'un que l'autre. « Comme nous ne parlons pas la même langue, nous n'avons pas échangé un mot, se souvient le peintre. Mais en nous faisant beaucoup de sourires, nous avons partagé un vrai moment de complicité. »

